

# **L'espérance faite Mère**

Les apparitions de la Sainte Vierge à Pontmain au 19ème siècle sont porteuses d'un message d'espérance, toujours d'actualité.

15/01/2023

La Salette, Lourdes, Pontmain : dans le chœur de la basilique mariale pontaminoise, ces trois apparitions de Notre Dame en France (au 19<sup>e</sup> siècle) remplissent les vitraux centraux.

Le sanctuaire est dédié à Notre Dame de l'Espérance. Sous ce vocable, Sainte Marie a été honorée partout en France. La nouvelle invocation des litanies, introduite par le pape en plein milieu d'une crise sanitaire mondiale (2020), a rehaussé son actualité. « Marie nous enseigne la vertu de l'attente confiante, même quand tout semble privé de sens » (pape François, *Audience*, 10/05/2017).

À Pontmain, en pleine guerre franco-prussienne, l'espérance « contre toute espérance » humaine (*Romains* 4, 18) arriva du ciel. L'offensive sur la Loire, après la chute du Mans, le 11 janvier 1871, semblait imparable ; les troupes françaises se replièrent à Laval, sous la protection dérisoire du cours de la Mayenne. Six jours plus tard, à 50 km au nord du front de bataille effondré, une Belle Dame transmet à un groupe d'enfants, pendant trois heures, son message

rassérénant : la certitude de « Notre Dame d'espérance ». L'ennemi se replia aussitôt ; avant la fin du mois, arriva l'armistice. Marie fut comme la colombe porteuse de paix.

L'évêque reconnut sitôt l'origine surnaturelle et en promut le culte. L'imposante basilique en granit, de style néogothique (Eugène Hawke, 1874), sera consacrée en 1900 ; peu après, elle deviendra basilique mineure. Les flèches sont visibles à 10 kilomètres. Les vitraux élancés alternent des motifs figuratifs ou géométriques ; rehaussés par des nuances en bleu, ils entourent l'église comme un écrin lumineux. Dans la statue emblématique du parvis, Notre Dame, en tunique étoilée, porte le Crucifix, l'unique ancre du salut ; la légende reprend les paroles de l'apparition : « mon Fils vous exaucera, Il se laisse toucher ». La solennité y est fêtée le 17 janvier. La

dévotion rayonne sur plusieurs continents.

« Mère de la sainte espérance » (*Sirac* 24, 17 selon certains témoins du texte) est une épithète de la Sagesse divine. Un regard aimant qui agit avec ferme douceur ; son souffle garantit le pardon, la grâce et la gloire. La Sagesse engendre l'espérance, soutient le parcours. La Liturgie applique telle fonction à Marie : elle avait incarné l'espérance d'Israël dans son cœur, avant de prêter chair à l'Espéré des nations. Les fidèles, « qui s'avancent vers la liberté accomplie, la regardent comme un signe sûr d'espérance » (Missel Romain, messe « Sainte Marie Vierge, Mère de la sainte espérance », *préface*, 1986).

Les justes attendaient la délivrance d'Israël ; Marie, pétrie des traditions juives, traduisait les désirs en prières ; son attente n'a pas défailli.

Le Roc d'Israël ne déçoit jamais. «  
Personne d'autre ne peut nous  
introduire comme le fait Marie dans  
la dimension divine et humaine de ce  
mystère. Personne n'y a été introduit  
comme Marie par Dieu lui-même  
» (Jean-Paul II, enc. *Le Rédempteur de  
l'homme* §22). Ceux qui ont fait  
l'expérience de la sagesse sont aussi  
des témoins et des instruments  
d'espérance pour les autres.

Si Notre Dame a reçu une espérance  
exceptionnelle, par la suite elle l'a  
cultivée avec soin et l'a fait grandir  
tout autour : auprès de son époux,  
avant qu'il soit renseigné sur le  
mystère ; avec la famille de Zacharie ;  
en écoutant les présages de Siméon ;  
en Égypte et, à nouveau dans le  
Temple, pendant la recherche du  
Bien-Aimé. Enfin son espérance a  
mûri durant la Passion. « L'épée de  
douleur transperça ton cœur.  
L'espérance était-elle morte ?  
Probablement, au plus intime de toi-

même, tu auras écouté de nouveau  
‘Sois sans crainte, Marie !’ » (Benoît  
XVI, *Sauvés par l'espérance* §50). Le  
Samedi Saint, l'espérance humiliée a  
su attendre la Pâque ; à partir de la  
Pentecôte, la Mère, sans fléchir, a  
suivi les vicissitudes de l'Église  
naissante.

L'antienne *Salve Regina* reconnaît  
Marie comme canal d'espérance,  
dans notre « vallée de larmes ». Elle  
corrige présomption et  
essoufflements, pour faire entrer  
dans l'idéal de la fidélité : elle « veut  
nous brûler du désir d'habiter  
ensemble dans la maison du Père  
» (St Josémariam, *Amis de Dieu* §221).  
L'espérance divine nous touche par  
les caresses de la Mère. Son  
pèlerinage de foi est l'étoile  
rassurante. Les difficultés, les aléas,  
les pandémies font partie d'une  
sagesse purificatrice. Là, le regard de  
la Mère apaise : l'espérance ne naît  
pas de nos compétences, mais du

ciel. Enfin, la Mère de l'espérance  
divine nous rend compréhensifs avec  
les vacillations des frères ;  
l'espérance du ciel n'est jamais loin  
de personne.

Abbé Fernandez

---

pdf | document généré  
automatiquement depuis [https://  
opusdei.org/fr-be/article/lesperance-  
faute-mere/](https://opusdei.org/fr-be/article/lesperance-faute-mere/) (21/01/2026)